

La famille de Jean-Emmanuel Dumoulin

Raymond Perrault (12676)

Jean-Emmanuel Dumoulin, un Suisse protestant, s'est établi à Montréal peu après la Conquête. Il y a épousé Charlotte Duchouquet et œuvré comme négociant pendant une quinzaine d'années avant de s'installer à Cahokia, dans le territoire Illinois, où il est bien connu comme spéculateur terrien et juge. Nous explorons ici ses origines et ses activités à Montréal et en Illinois.

Les Dumoulin de Vevey

Dumoulin a épousé Marie-Charlotte Duchouquet le 9 décembre 1770 à la paroisse anglicane Christ Church de Montréal¹. L'acte de mariage, selon la coutume des protestants, ne nomme pas les parents des époux, bien qu'on sache par son baptême à Sainte-Anne de la Pocatière le 5 novembre 1748, que Charlotte était la fille de Joseph Lefebvre dit Duchouquet et Marie-Josèphe Saucier². Qui étaient donc les parents de Dumoulin ?

On trouve dans Parchemin un contrat de mariage³ entre François Dumoulin, négociant de Montréal, fils de Jean-Pierre Dumoulin et de Françoise-Louise Chevalier, de Vevey, canton de Berne⁴ en Suisse, et Marguerite Baby dite Cheneville, fille de feu Joseph Baby dit Cheneville et de feu Angélique Robert. François Dumoulin et Marguerite Baby ont eu un fils du nom de Jean-Emmanuel, né le 18 décembre 1787 à Sainte-Anne de Bellevue⁵. Cela laisse supposer que François et Jean-Emmanuel Dumoulin ont pu être apparentés, peut-être même frères.

On peut trouver dans les registres de l'église réformée de Vevey⁶ les actes de baptême et de mariage suivants :

X^{brc} 1739
Bapt le 8^{ème}
Extrait le
20^{ème} Juillet 1757

Jean Emmanuel, fils de Jean Pierre Dumoulin, Bourgeois,
et de Françoise Chevalier, sa femme, Parr. M^r Jean Abram
Grenier, Bourgeois et M^r Emmanuel Smith de Basle en
Roche, Marr. Les femmes des Parrains.

¹ Registre de la paroisse Christ Church de Montréal, filmé par les Archives Nationales du Québec.

² Banque de données du Programme de recherche en démographie historique (PRDH), version Internet. (<http://www.genealogy.umontreal.ca>).

³ Hélène Lafortune et Normand Robert, *Parchemin : banque de données notariales du Québec ancien (1635-1784)*, Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo : contrat Sanguinet, 27 septembre 1776.

⁴ Depuis la partition du canton de Berne en 1803, Vevey fait partie du canton de Vaud.
⁵ PRDH.

⁶ Registres paroissiaux, église réformée de Vevey, canton de Vaud, Suisse, baptêmes 1613-1696, mariages 1613-1615, 1626-1696, Genealogical Society of Utah, 1950, film n° 128802.

Juin 1742 François Luc, fils de Mons. Jean Pierre Dumoulin, Bourgeois de
Bapt le 1^{er} Vevey, et de M^{de} Françoise Chevalier, sa femme, Parr. Mr Jean-François Debrouaz(?), Chatelain de Corsier(?), M. Frs. Fatio, Bourgeois, M Luc Passeveur (?) de Bale, Marr. M^e Passeveur et M^e Marianne Duboisson.

Voilà donc notre Jean-Emmanuel et son frère François. L'acte de mariage de leurs parents se lit :

15 Fév 1737 Jean-Pierre, fils du Sr Aimé Paul Dumoulin, bourgeois de Vevey, et de Mlle Françoise Louise, fille de feu Jacques Sigismond Chevalier, béni par M. Dufrene.

Jean-Pierre Dumoulin est né en 1696 :

Août 1696 Jean-Pierre, fils de M. Aymé Paul Dumoulin et M. Jeanne Heg(?) parr Egrege Pierre Monier(?) et Mr Jean-Jacques Dumoulin, marchand. Marr leurs femmes.

Aimé-Paul Dumoulin est né en 1671

Mars 1676 Aimé Paul, fils de Sr Phillibert Dumoulin et de Anne Penel, sa
Le 26 femme, a été porté au St Baptême par le Sr Aimé Nebolaz (?) Messein (?) et Paul Fatioz Marr [...] Louise Fatioz et Elizabeth Perret.

Le grand-père de Jean-Emmanuel Dumoulin, Jacques Chevalier, est né en 1689, probablement en décembre :

Jacques Sigismond Albert, fils de Sr Jehan Chevallier, justicier de Vevey et de [...] Marguerite Dufresne, bap. Le [...] Xbre. Parr : H E Genenz, Jacques François de Goffrey [...] Sigismond de Tavel [...]

On ne trouve qu'une naissance d'un Philibert Dumoulin, en 1652 :

25 Juin 1652 Philibert, fils de Wolfgang du Moulin et Katherine Maijer a été présenté au baptême par Philibert Voulet.

Anne Penel est née en 1655 :

13 juin 1655 Anne, fille de Gabriel Penel et de Lydia [...].

Nous avons trouvé deux baptêmes possibles pour Jean Chevalier :

4 août 1655 Jean, fils de Pierre Chevalier et Marguerite Loup (?) sa femme.

ainsi que :

23 mars 1657 Jehan, fils de Jehan Chevalier et de Susanne Parick (?).

Son acte de mariage ne nomme pas les parents :

1681 Jean Chevalier et Marguerite Dufresne ont été épousés le 16 mars 1681.

Jeanne Heg est née en 1673 :

25 nov 1673 Jeanne, fille de Johan Lars(?) Hek et d'Elizabeth Pardo.

Ses parents se sont mariés en 1668 :

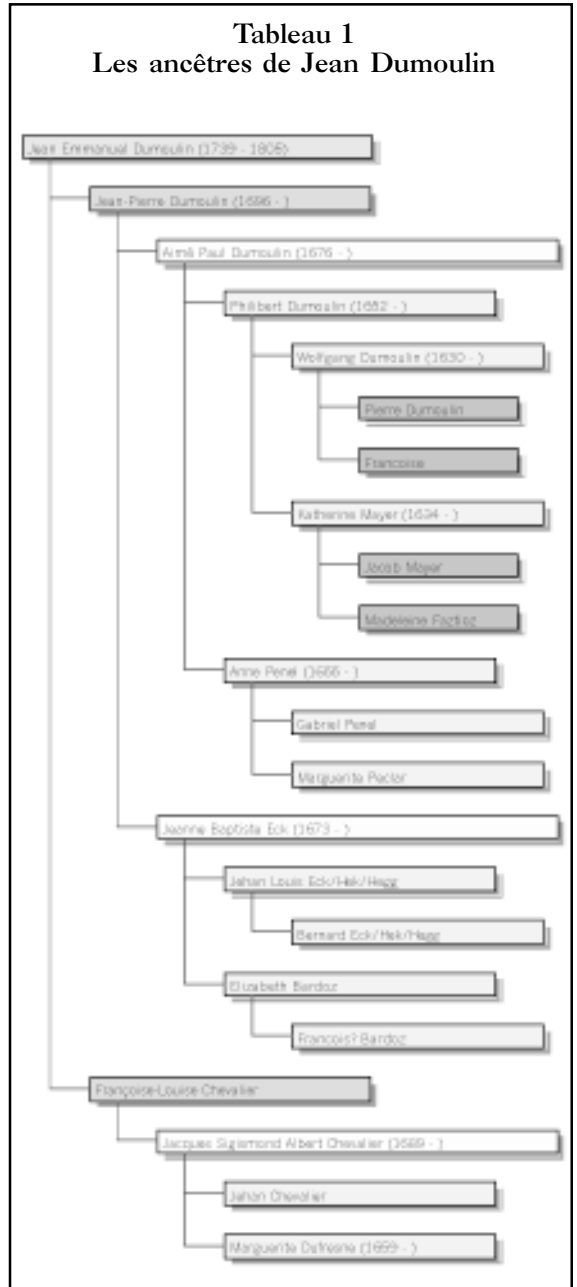
Avril 1668 Le 4 ont été épousés Johan Louis, fils de Bernard Hech/Hegg de Vevey et Elizabeth, fille de Mr François(?) Bardoze de Vevey.

On trouve aussi un acte de naissance pour une Marguerite Dufresne, le 22 décembre 1659, mais où les noms des parents sont illisibles. Même chose pour Wolfgang Dumoulin, baptisé le 7 octobre 1630. Gabriel Penel a épousé Marguerite Peclar le 13 juillet 1644, mais les parents ne sont pas nommés. Le tableau 1 résume l'ascendance de Jean Dumoulin.

Jean-Emmanuel Dumoulin, négociant à Montréal

Dumoulin paraît pour la première fois à Montréal comme négociant dans un contrat le 20 août 1768, dans lequel il achète un terrain de René Cartier, seigneur de La Salle⁷. Le 3 août 1772 il s'engage à transporter une somme d'argent de Montréal à Québec pour le compte de John Collins, membre du Conseil législatif. En 1773, il achète de son frère François Dumoulin une maison, rue Saint-Paul. La même année, il achète d'André Roy, boucher, une esclave âgée de 24 ans nommée Suzanne. En 1775, il achète un terrain, rue Saint-Paul, de Louis Chaboillez, marchand, marié à et Angélique Baby dite Cheneville, son épouse. En 1778, Dumoulin et son épouse vendent des droits successifs immobiliers et des droits de pêche aux marsouins à Pierre-Antoine Lefebvre dit Duchouquet, leur frère et beau-frère. La même année, il entre en société avec deux marchands-voyageurs, Jacques Desfonds et Jean-Baptiste Lafortune, et il agit comme fondé de pouvoir de Jean-Baptiste Parent et de son épouse, Marie Josèphe de la Chauvignerie. Le 12 septembre 1783, lui et son épouse paraissent comme tuteurs des trois enfants mineurs de feu Joseph Duchouquet, possiblement les jeunes frères de Charlotte Duchouquet.

Tableau 1
Les ancêtres de Jean Dumoulin



Dumoulin à Cahokia (Illinois), juge et spéculateur

Les derniers vingt ans de sa vie, Dumoulin les passera à Cahokia, en Illinois. Village fondé vers 1690 par un missionnaire français, le père Pinet, Cahokia était situé sur la rive gauche du Mississippi, au sud de la confluence du Missouri et à 60 km au nord de Fort Chartres, le centre militaire et administratif du territoire Illinois. Bon nombre de Canadiens, de Français et de Suisses s'y étaient établis, attirés par le climat favorable et les terres fertiles, et coexistant paisiblement avec les tribus indiennes de la région. Après la Conquête, le territoire Illinois était passé sous le contrôle des Britanniques; considéré comme faisant partie de la Virginie, il passe en 1778 sous celui des Américains. En 1784, plusieurs États cédèrent la partie ouest de leurs terres au gouvernement central qui, en 1787, va consolider le tout en un Territoire du Nord-Ouest placé sous la juridiction du gouverneur Arthur St. Clair. En 1790, Cahokia était devenu un des deux centres de commerce les plus importants de la vallée du Mississippi⁸.

Dumoulin, qui n'apparaît pas sur la liste des chefs de famille de Cahokia en 1783⁹, y est probablement arrivé en 1784 puisqu'il bénéficie de l'octroi d'un terrain de 100 acres qui a été fait à tous les membres de la milice cette année là et qui sera confirmé par le gouverneur Harrison en 1804¹⁰. En février 1785¹¹, il est identifié comme arbitre d'une succession, et pendant la vingtaine d'années suivantes, il est mentionné régulièrement dans les archives locales où il s'enrichit en négociant les réclamations des Français et Canadiens auxquels le congrès américain avait accordé des terres en Illinois¹².

Certains terrains ne restaient dans ses mains que quelques jours. Le 12 mai 1796, par exemple, il achète une terre de cent acres de Nicolas Boismenu pour la somme de 11\$\$\$\$, et la revend le 17 du même mois à William St. Clair pour 50 \$¹³. Il a aussi consolidé et revendu un grand nombre de terrains. Le 25 avril 1796, il vend à John Edgar 45 terrains de 400 acres et un de 267 acres pour la somme de 5407,20 \$. Le 5 février 1798, il revend à Pierre Ménard pour la somme de 2273,33 \$ 15 terrains de 400 acres et 12 de 100 acres qu'il avait achetés entre 1791 et 1797¹⁴. En 1798, il reçoit du gouverneur une concession de 1826 acres¹⁵. Ses transactions ne se limitaient pas à l'immobilier. Le 21 juillet 1804, il vend à Étienne Pinsonneau une esclave du nom d'Angélique et sa fille de 18 mois pour la somme de 600 \$ payables en pelleteries¹⁶.

⁷ Tous les actes mentionnés dans ce paragraphe sont tirés de *Parchemin*.

⁸ William Clarence Walton, *McKendree College Centennial with St. Clair County History*, Lebanon, Illinois, McKendree College, 1928.

⁹ Raymond H. Hammes (ed.), *Miscellaneous land records: insinuations, grants, confirmations, lists of inhabitants, lists of militia men entitled to land, etc., 1722-1812*, Salt Lake City: filmés par la Genealogical Society of Utah, 1988, microfilm 1543598. vol. XXd, List of Heads of families of Cahokia in 1783, duly certified and approved by the governor in 1796.

¹⁰ Hammes, *ibid.* vol. XXd, Claims confirmed by Governor Harrison.

¹¹ *French and Spanish Archives of the State of Missouri, 1763-1841*, University of Missouri, microfilm C2965.

¹² Clarence-Walworth Alvord, *Collections of the Illinois State Historical Library*, vol. II, p.230, note i.

¹³ Hammes, *ibid.*, vol. IV, Cahokia B.

¹⁴ *Ibid.* — Les autorités octroyaient 400 acres à chaque nouvelle famille et 100 à tous les soldats de la milice.

¹⁵ Sue Reed et Susan Cook, *Cahokia land grants*, 1798, 18 juin 2005. Voir <http://www.iltrails.org/stclair/stcland.htm>

¹⁶ Hammes, *ibid.*

Bien qu'il n'apparaisse pas au recensement de 1787, il est un habitué des tribunaux locaux, impliqué dans une douzaine de procès entre 1786 et 1790¹⁷. Le gouverneur St. Clair le nomme juge de la cour des plaidoyers communs du comté de St. Clair lors de la création de ce tribunal le 27 avril 1790¹⁸. Dumoulin détiendra ce poste jusqu'en 1795¹⁹ ou en 1802²⁰, selon la source (voir Figure 1). Avec deux autres juges, il achète le 8 octobre 1793 de François Saucier le terrain sur lequel sera érigé le premier palais de justice du comté²¹.

Proclamation du comté de St-Clair



Dans cette composition de W. G. Noel, et datée de 1925, on peut voir Jean Dumoulin, devant le petit arbre en face du palais de justice avec les quatre autres juges de la Cour du comté. Murale ornant le hall de la *First national Bank* de Belleville.

Le 18 avril 1798, il émancipe une esclave nommée Rose. Le 6 septembre 1798, il en émancipe une autre nommée Phillis²². Le 21 mai 1799, Dumoulin certifie la signature du père Olivier²³ et le 29 octobre 1800²⁴, il est témoin au mariage de Bernardo Molina. Le 21 juillet 1804, il vend une esclave nommée Angélique à Étienne Pinsonneau²⁵.

La date exacte du décès de Dumoulin n'est pas connue. La dernière transaction immobilière que nous avons trouvée est la vente d'un terrain d'un arpent et demi à Warham Strong pour la somme de 100 \$ le 15 décembre 1804²⁶. Il est décédé intestat dans les mois qui suivent, probablement en avril ou mai 1805. On trouve dans le dossier de sa succession un billet signé par Dumoulin et John Edgar le 16 mars, ainsi qu'un affidavit dans lequel William Dana déclare qu'Edgar a livré des articles à Dumoulin en mars. On y trouve aussi un compte présenté par Pierre Béguin pour des soins administrés à Dumoulin pendant les six semaines précédant son décès²⁷.

Le 10 décembre 1805, la Cour autorise le shérif à tenir un encan public des biens de Dumoulin, au cours duquel sont vendus, pour les sommes respectives de

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *History of St. Clair County, Illinois*, Philadelphie: Brink, McDonough & Co., 1881, p. 46.

²¹ La belle-mère de Dumoulin était une Saucier. Son grand-oncle, Jean-Baptiste Saucier (1674-1716) s'était établi à la Nouvelle Orléans, et son fils, François (1712-1757) avait remonté le fleuve pour s'établir à Fort Chartres ; un autre fils, Jean-Baptiste (1751-1808), s'était installé plus au nord encore, à Cahokia. Est-ce la famille Saucier qui a incité Dumoulin à s'installer en Illinois ?

²² *Illinois Servitude and Emancipation records, 1722-1863; an Index Compiled from the Illinois State Archives*, 5 mai 2002, <http://webroots.org/library/usahist/ilsaer0.txt>

²³ Archives, University of Notre-Dame, Indiana, <http://www.archives.nd.edu/calendar/18001029.htm>

²⁴ *Ibid.*, <http://www.archives.nd.edu/calendar/cal1800.htm>

²⁵ *Illinois Servitude and Emancipation records*.

²⁶ Raymond H. Hammes (ed.), *Illinois Land Transactions*. typescript/printout, Illinois State Genealogical Society, Springfield, Illinois, Genealogical Society of Utah, 1988, film n° 1535995.

²⁷ Dossier de la succession de Jean Dumaulin [sic], *St. Clair County Probate and Orphans' Court*, 1806, boîte 339, casier 498, film 9, n° 38. La date exacte du décès de Dumoulin ne paraît pas dans ce dossier, même pas dans l'espace désigné sur la page frontispice.

312 \$ et de 400 \$, Isidor, un esclave de 14 ans et Mathew [sic], un esclave de 12 ans²⁸. Aux assises de mars 1807, la Cour, constatant la faillite de succession de Dumoulin, autorise l'exécuteur, Jean-François Perrey, à mettre en vente les biens immobiliers²⁹.

En mars 1810 Perrey rapporte à la cour que les actifs de la succession étaient de 7307,67 \$, somme importante à l'époque. Cependant, une fois comptabilisées les mauvaises créances et les dettes privilégiées (surtout des jugements contre Dumoulin), il ne reste que 167,40 \$ pour régler les autres dettes totalisant 3300,73 \$, ce qui ne permet d'en rembourser que cinq pourcent³⁰.

Peu après, Jean-François Perrey meurt et Nicolas Jarrot le remplace comme administrateur de la succession de Dumoulin. Il vend alors deux terrains de 185 et 400 acres dont le Congrès avait ratifié l'octroi à Dumoulin après sa mort. Jarrot se rembourse plusieurs centaines de dollars de dépenses qu'il prétend être justifiées par son office. Ces transactions seront contestées par l'épouse de Dumoulin, Charlotte Duchouquet, et ses deux filles, Marguerite et Charlotte, qui, en 1819 et en 1823, intenteront deux procès contre les successions de Jarrot et de Perrey. Bien que la Cour leur ait accordé 200 \$, (jugement du 26 août 1823³¹), Charlotte, mère, décédée à Québec, le 1^{er} mai 1823³², ne savourera jamais sa victoire.

Jean-Emmanuel Dumoulin et Charlotte Duchouquet ont eu sept enfants au Canada³³.

- 1) Marie-Charles, n septembre 1771, d 15 avril 1772.
- 2) Jean-Emmanuel, n le 16 selon la copie du greffe, (le 15 selon le PRDH) avril 1773. On ne lui trouve pas de mariage ou de décès ni au Québec, ni en Illinois, et il n'est pas mentionné comme héritier dans le premier procès intenté contre la veuve Jarrot en 1819, ce qui laisse supposer qu'il serait mort avant.
- 3) François-Louis, n 25 juillet 1774, d 29 (le PRDH n'indique que la sépulture le 31 et non le décès qui est bien indiqué dans l'acte) mars 1777.
- 4) Charles-Christophe, n le 18 selon la copie du greffe, (le 15 selon le PRDH) septembre 1775, d 15 août 1776.
- 5) Joseph, n 12 octobre 1776, d 26 (le PRDH indique seulement la sépulture le 27 et non le décès qui est bien indiqué dans l'acte) octobre 1776.
- 6) Louise Charles, n 8 juin 1778; on peut présumer qu'elle est la Charlotte nommée comme héritière en 1819 et 1823, mais elle ne paraît pas s'être mariée au Québec ou en Illinois.
- 7) Marguerite, n 20 juillet 1781³⁴, est nommée comme héritière en 1819 et 1823, mais son baptême ne paraît pas dans PRDH. Elle a épousé en 1800 Honoré-Philippe Bailly de Messein³⁵. Nous y reviendrons dans un article subséquent.

²⁸ Hammes, *Miscellaneous Land Transactions*, Cahokia B, p. 118.

²⁹ *Minutes of St. Clair County Territorial Court, 1796-1817*, Illinois State Archives, microfilm n° 30-1457. mars 1807.

³⁰ *Ibid*, mars 1810.

³¹ *Dumoulin, Charlotte &c vs W Jarrot*, Circuit Court, St. Clair County, 1819, procès n° 14, boîte n° 1. *Dumoulin, Charlotte &c vs Julie Jarrot &c*, Circuit Court, St. Clair County, 1823, procès n° 39, boîte, n° 1.

³² PRDH.— L'acte de sépulture, daté le 5 mai, nomme Jean Emmanuel Dumoulin, profession « négociant et en dernier lieu juge aux Illinois ».

³³ PRDH. Tous les événements dans ce paragraphe ont eu lieu à Montréal.

³⁴ Registre de l'église Christ Church de Montréal.

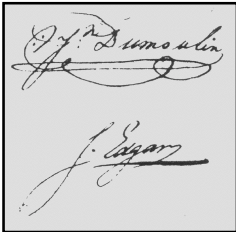
³⁵ Contrat Lukin, 23 juin 1800, Québec. Il ne semble pas y avoir eu de mariage religieux.

Dumoulin s'était installé à Cahokia laissant femme et enfants au Canada, et il est dit être mort sans laisser de descendance en Illinois³⁶. Il y a raison de croire que le couple n'existait que sur papier. Sinon, pourquoi son épouse aurait-elle attendu neuf ans après le règlement de la succession avant de porter plainte, si ce n'était que la nouvelle de son décès avait pris des années à parvenir à Montréal ?

Le passage suivant, tiré des minutes du procès de 1823, laisse croire que les voisins de Dumoulin ignoraient tout de l'existence de sa famille :

La réplique d'Adelaïde Perrey à une accusation portée contre elle en chancellerie par Charlotte Dumoulin, dite être l'épouse de feu Jean Dumoulin [...] La défenderesse admet que le dit Jean Dumoulin mentionné dans l'accusation quitta ce monde au cours de la période déclarée mais bien qu'elle ignore si les demandereses sont son épouse et ses enfants, elle les accepte comme telles³⁷.

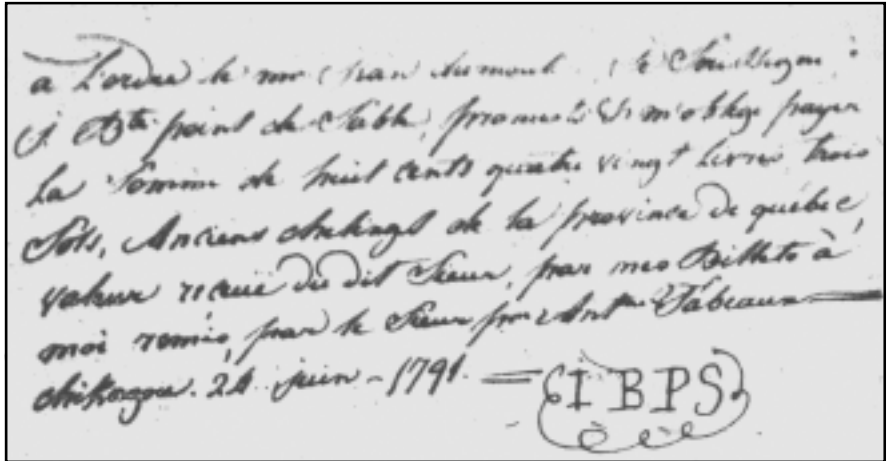
Le territoire de l'Illinois en 1800, c'était le *Wild West*. Plusieurs de ceux, tel John Edgar, avec qui Dumoulin faisait affaire, et qui étaient ou débiteurs ou créanciers de sa succession, ont laissé des réputations plutôt colorées.



Signatures de Jean Dumoulin et de John Edgar

John Edgar, un Irlandais commandant un vaisseau de la marine britannique sur les Grands Lacs en 1776; était passé du côté des Américains en 1784. Ayant reçu un des plus importants octrois de terres en Illinois, il était devenu l'homme le plus riche de la région³⁸. Il semble avoir agi comme le banquier de Dumoulin et fut probablement son associé le plus proche. Il apparaît à plusieurs reprises dans le dossier de sa succession.

Billet à l'ordre de Jean Dumoulin, au montant de 880 livres, fait à Chikagou [sic] le 21 juin 1791, et portant la marque de Jean-Baptiste Point de Sable



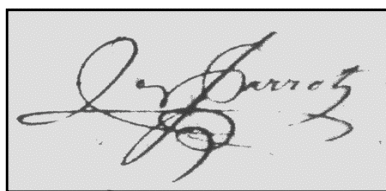
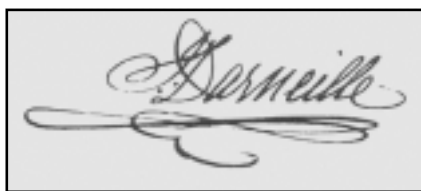
³⁶ *History of St. Clair County*, p. 46. Nous n'avons trouvé aucune trace d'enfants nés à Cahokia.

³⁷ *Dumoulin vs Jarrot*, 1823, Dans l'original: *The separate answer of Adelaide Perrey to a bill in Chancery exhibited against her [...] by Charlotte Dumoulin, said to be the wife of John Dumoulin, deceased [...]* The defendant [...] admits that the said John Dumoulin mentioned in the bill departed this life on [...] the time therein stated but whether the complainants be his wife and children this defendant is ignorant, but supposes them to be such.

³⁸ Walton, *op cit*, chapitre 5. http://www.eslarp.uiuc.edu/ibex/archive/st%20clair%20county/late_r_settlers.htm



Timbre
commémoratif
en l'honneur de
Jean-Baptiste
Point de Sable
(1987)



Signatures d'Isaac Darneille et de Nicolas Jarrot

Jean-Baptiste Point de Sable³⁹ est probablement né au Québec d'une esclave noire libérée. Il s'y engage comme voyageur dans l'ouest. En 1788, il s'établit à Chicago, dont il est considéré un des fondateurs. La même année, il se rend à Cahokia où il épouse une Indienne. Vers 1800, il vend sa terre à Chicago et s'installe à Saint-Charles en Louisiane espagnole (aujourd'hui Missouri), de l'autre côté du Mississippi en face de Cahokia. Ses affaires ayant mal tourné, il mourra ruiné en 1818. En 1791, il avait emprunté 880 livres à Dumoulin, somme qu'il lui devait toujours à son décès⁴⁰.

C'est nul autre que le président Thomas Jefferson a traité l'avocat **Isaac Darneille** de « fiefé escroc dissipé »⁴¹. Ennemi juré du gouverneur Harrison, Darneille publia contre celui-ci, dans un journal de Louisville, une série de lettres anonymes, *The Letters of Decius*, suffisamment diffamatoires que son éditeur dût les rétracter et en révéler l'auteur⁴².

Le français **Nicolas Jarrot**, dernier administrateur de la succession de Dumoulin, ayant fui la Révolution de 1789 était devenu marchand en Illinois en 1795. Lui, Darneille et John Edgar parmi bien d'autres avaient présenté au gouvernement américain un grand nombre de réclamations, dont plusieurs furent rejetées par une commission du Congrès comme étant frauduleuses⁴³. Ils engageaient des pauvres gens pour jurer que des terrains avaient été améliorés, une des façons d'en obtenir l'octroi. Ils forgeaient même sur certaines réclamations les signatures de personnes réelles ou imaginaires, entre autres celles de Point de Sable et de Michel Lonval. Ce Lonval, qui signait d'une marque florissante très caractéristique⁴⁴, était le même qui avait préparé l'inventaire de Dumoulin. Dumoulin lui-même semble avoir évité les condamnations dont ont été frappés Edgar, Jarrot et Darneille, peut-être tout simplement parce que les travaux et le rapport de la commission ont eu lieu après son décès, quand presque toutes les réclamations dont il avait été propriétaire étaient déjà passées entre d'autres mains.

Les opinions quand à la réputation de Dumoulin sont partagées. On lit dans une histoire du comté de St. Clair :

³⁹ John F. Swenson, *Jean Baptiste Point De Sable - The Founder of Modern Chicago*, <http://www.earlychicago.com/essays.php?essay=7>. Les épellations Point/Pointe de/du Sable/Sables paraissent toutes, mais il signait Point de Sable. D'autres ont avancé qu'il est né à Haïti.

⁴⁰ Dossier de la succession Dumoulin, *ibid*.

⁴¹ Dans l'original: *an unmitigated dissipated swindler*.

⁴² Ronald Branson, *Letters of Decius*, <http://www.countyhistory.com/history/085.htm>, septembre 2005.

⁴³ *American State Papers: Public Lands*, vol. 2. <http://memory.loc.gov/ammem/amlaw/lwsp.html>

⁴⁴ John F. Swenson, *Peoria: Its Early History Re-Examined*, 1999, <http://www.earlychicago.com/essays.php?essay=8>; *Jean Baptiste Point De Sable The Founder of Modern Chicago*, 1999, <http://www.earlychicago.com/essays.php?essay=7>. On trouve plusieurs épellations de son nom : Point/Pointe de/du Sable/Sables, mais il signait Point du Sable.

Il était un gentilhomme intelligent et instruit, qui comprenait bien les principes de la loi, ainsi que la valeur des biens immeubles à l'époque. Il était très populaire, et fut élu colonel de la milice du comté. D'ample figure, il faisait fine apparence lors des jours de parade. Sous son commandement, la milice était bien entraînée et efficace⁴⁵.

Pour sa part, Louis Audette, un de ses descendants et avocat lui-même, l'a décrit comme « ayant une réputation qui n'était pas celle à laquelle aspirent la plupart des juges »⁴⁶.

Dans le *Wild West*, les deux pourraient avoir raison.

Palo Alto, CA, USA
perrault@sri.com

⁴⁵ *History of St. Clair County*, p. 46. Dans l'original : *He was a gentleman of intelligence and education, understood legal principles, and had a thorough understanding of the value of the titles of the lands in market at that day. He was very popular, and was elected colonel of the militia for St. Clair County. He had a large and portly figure, and on parade days made a fine appearance. Under his command the militia of the county was well trained and efficient.*

⁴⁶ Dans l'original : *but his judicial reputation was not what most judges would seek to have.* Louis C. Audette, *The Honourable Andrew Stuart*, manuscrit inédit, 11 p., 1973, Bibliothèque et archives nationales du Canada, fonds Louis Audette, Mg 31, E-18, vol. 9, fichier 1.